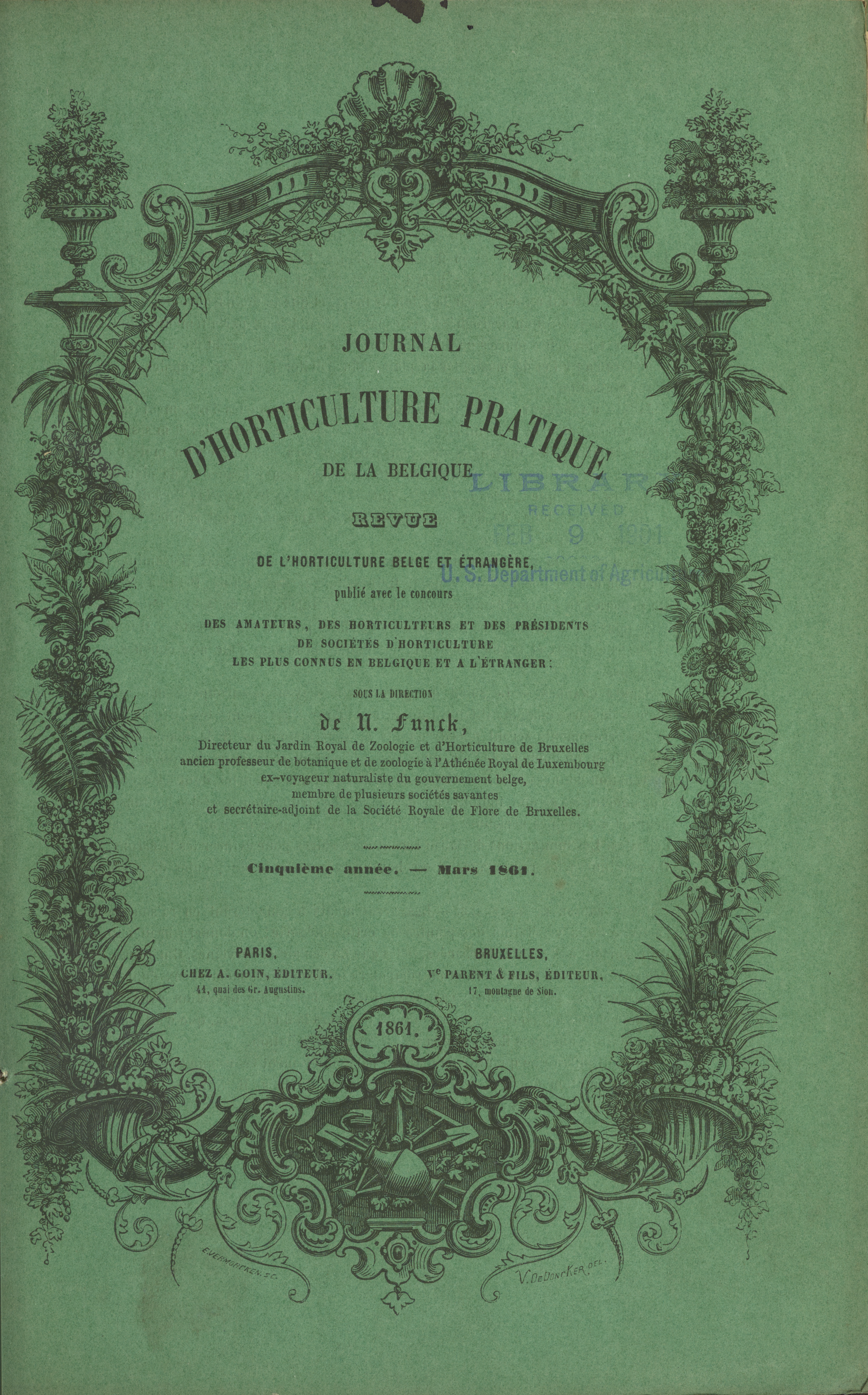



# JOURNAL D'HORTICULTURE PRATIQUE DE LA BELGIQUE



## REVUE

DE L'HORTICULTURE BELGE ET ÉTRANGÈRE,

publié avec le concours

DES AMATEURS, DES HORTICULTEURS ET DES PRÉSIDENTS
DE SOCIÉTÉS D'HORTICULTURE
LES PLUS CONNUS EN BELGIQUE ET A L'ÉTRANGER:

SOUS LA DIRECTION

de N. Funck,

Directeur du Jardin Royal de Zoologie et d'Horticulture de Bruxelles
ancien professeur de botanique et de zoologie à l'Athénée Royal de Luxembourg
ex-voyageur naturaliste du gouvernement belge,
membre de plusieurs sociétés savantes
et secrétaire-adjoint de la Société Royale de Flore de Bruxelles.

**Cinquième année. — Mars 1861.**

PARIS,
CHEZ A. GOIN, ÉDITEUR.
44, quai des Gr. Augustins.

BRUXELLES,
Ve PARENT & FILS, ÉDITEUR,
17, montagne de Sion.

1861.

## TRAVAUX DU MOIS.

Jardin fruitier. — On terminera la taille des arbres fruitiers, on achèvera les plantations fruitières et on finira les labours. Les pêchers et abricotiers en espaliers ne seront taillés que plus tard, et il sera prudent de garantir leur floraison, souvent anticipée par le soleil de mars, et que le moindre froid détruit; des branches de sapin accrochées aux espaliers remplissent parfaitement ce but. Quant aux branches mortes ou détruites par la gelée, il est urgent de les retrancher jusqu'au vif et de mastiquer la plaie, afin d'éviter les progrès rapides de la désorganisation.

Jardin d'agrément. — Les plantations d'arbres et d'arbustes d'ornement (sauf les conifères) doivent se terminer; les plantes vivaces seront séparées et mises en place; le labour des massifs et des plates-bandes sera achevé; en un mot, on donnera aux jardins leur première *toilette;* on peut semer beaucoup de plantes annuelles, telles que : *Reseda, Thlaspi, Lathyrus, Coreopsis, Nigella, Escholtzia;* les bordures de buis, de Saxifrages et de *Statice armeria* seront refaites si les touffes se sont trop élargies.

Couches. — On préparera une couche tiède pour y semer des Balsamines, Quarantaines, Belles-de-Nuit, Zinnia, Reines-Marguerites, Phlox, Pétunia, etc. On placera à la surface d'une couche chaude, les tubercules de Dahlia pour les faire pousser, et on utilisera les pousses superflues pour la multiplication. Quand le temps est doux et le soleil brillant, on donnera beaucoup d'air aux couches à primeurs.

Serres chaudes. — Le soleil de mars cause souvent beaucoup de mal aux plantes de serre chaude; il faudra donc les ombrer légèrement; les seringuages et les arrosements seront plus fréquents et plus abondants. Si la température s'élève trop, on donnera de l'air, mais avec précaution et toujours du côté opposé au vent; on donnera le soir la chasse aux limaces et aux cloportes, dont les excursions nocturnes se font toujours au détriment des jeunes pousses, des boutons à fleurs et des racines aériennes des Orchidées, et de toutes les plantes tendres et délicates. Les fumigations de tabac seront nécessaires pour évincer les pucerons. On continuera les rempotages et on bouturera une foule de plantes de serre chaude.

Serre froide et tempérée. — Les arrosements augmenteront en raison de l'activité de la végétation des plantes de cette catégorie; on donnera beaucoup d'air, surtout aux plantes herbacées, telles que Calcéolaires, Verveines, Cinéraires, Pélargonium, etc. On taillera et on rempotera les Camellias, même ceux dont la floraison n'est pas terminée, car, il vaut mieux faire cette opération avant le développement des pousses, qui a toujours lieu vers la fin de mars, que d'attendre pour jouir de quelques fleurs que la plante soit en végétation.

On multipliera une quantité de plantes, particulièrement celles que l'on destine à l'ornementation des parterres d'été, telles que : Fuchsia, Héliotropes, Celsia, Ageratum, Calcéolaires ligneux, Lantana, etc.



*Primula prænitens, atro-rosea plena.*



*Hemerocallis disticha*, Flore-pleno.

# PLANTES FIGURÉES.

## HEMEROCALLIS DISTICHA, VAR. FLORE PLENA.

Fam. des Liliacées. — Hexandrie Monogynie. — *Floral Magazine*, août 1860.

PLANCHE IV.

Cette belle plante a été présentée, au mois de mai dernier, par MM. Veitch et fils au comité de la Société d'horticulture de Londres, qui lui décerna, à titre de nouveauté d'un très-grand mérite, un certificat de première classe. C'est assez dire pour constater le mérite de cette plante qui joint, à un beau port, des fleurs d'une dimension hors ligne et d'un coloris riche et attrayant. Elle a toutefois le défaut de toutes les espèces de son genre, d'avoir des fleurs de courte durée, mais ce défaut est compensé par la succession et le nombre de ces organes qu'elle émet.

Bien qu'elle soit une plante herbacée vivace, son port présente un ensemble assez vigoureux. Les feuilles sont distiques ou sur deux rangs, en deux séries opposées (caractère particulier à cette espèce), linéaires, un peu canaliculées, terminées en une pointe effilée et d'une texture assez épaisse. La hampe, de deux pieds de hauteur, est fourchue à l'extrémité et les branches émettent les unes après les autres une succession de fleurs, naissant chacune de l'axe d'une courte bractée foliacée-lancéolée. Celles-ci, de plus de cinq pouces de diamètre, diffèrent de celles de l'espèce originelle, qui n'a que six divisions, par trois ou quatre périanthes, placés les uns dans les autres; leur couleur est d'un riche jaune orangé, et leurs segments présentent, vers leur milieu, une macule d'un beau carmin brunâtre.

Cette plante a été introduite, de l'île Maurice, dans l'établissement de MM. Veitch et fils, par le Rev. W. Ellis L'espèce type étant originaire de la Chine et quasi rustique, il est à présumer que notre variété se prêtera à la culture de pleine terre et, dans ce cas, on pourra la considérer comme une excellente acquisition. Toutefois M. Veitch, nous apprend que l'exemplaire en question a été cultivé en serre tempérée et que, pour autant qu'il a pu en juger, elle demande une culture analogue à celle des Amaryllis, avec cette diffé-

rence qu'elle ne perd pas ses feuilles comme ceux-ci, et que par conséquent on ne peut la laisser dans un repos complet. Une terre substantielle, bien meuble paraît lui convenir.

Sweet nous dit, il y a quarante ans, lorsqu'il publia et figura l'espèce à fleurs simples : « Il est rare de la voir en fleurs, et elle peut par conséquent être considérée, en cet état, comme une grande rareté, car nous connaissions la plante depuis longtemps et c'était la première fois qu'elle venait de fleurir. » La raison en est probablement qu'elle fut toujours cultivée en pleine terre, tandis que l'exemplaire fleuri avait été cultivé en pot et la végétation tenue en éveil.

---

## PRIMULA PRÆNITENS, VAR. ATRO-ROSEA PLENA.

Primevère de Chine, double frangée. — *Floral Magazine*, mai 1860.

PLANCHE V.

La Primevère de Chine, est devenue si populaire en Angleterre qu'on lui a donné le surnom de « *Everybody's flower,* » que nous ne pouvons traduire en français que par celui de *fleur populaire,* nom qu'elle mérite parfaitement bien. Quelles que soient les formes sous lesquelles elle se présente, toujours est-il que c'est une charmante plante qui égaie, pendant la saison d'hiver, la serre froide et les appartements.

L'espèce type, introduite en Europe depuis près de quarante ans, a les segments du limbe floral lisses-aigus entaillés au sommet, comme c'est encore le cas dans la variété blanche.

La variété *fimbriata,* qui apparut, il y a douze ans, possède des fleurs plus grandes, gauffrées ou ondulées sur les bords; ce sont aujourd'hui les plus estimées. Nous dirons ici, pour la curiosité du fait, qu'en général, les variétés qui s'éloignent le plus du type originel sont, parmi les horticulteurs, les plus recherchées. Ordinairement, cependant les variétés de plantes populaires sont d'autant plus estimées, qu'elles se distinguent par un feuillage bien dessiné, ferme et lisse, par une certaine uniformité ou régularité dans l'ensemble; aussi notre Primevère, avec ses pétales irrégulièrement découpés et frangés, serait indubitablement condamnée, si cette particularité, dans l'espèce, n'était considérée comme une distinction rare.

Les deux variétés à fleurs doubles, colorées de blanc et de rose, à pétales incisés au sommet, comme dans l'espèce type, et cultivées depuis longtemps avec tant de soins et de prédilection, seront certainement supplantées aujourd'hui par la *Primevère double frangée* que représente notre planche, empruntée au journal anglais, le « *Floral Magazine,* » rédigé par M. Th. Moore. Elle est pour les anciennes variétés à fleurs doubles, ce que celles-ci sont pour l'espèce à fleurs simples. On la doit à M. W. Draycott, horticulteur à Humberstone près de Leicester, qui l'a gagnée accidentellement d'un semis provenant de la variété frangée à fleurs simples. Le *stock* entier de ce gain a passé dans les mains de M. Turner; la même variété a également fleuri chez MM. Henderson et fils et Hugh Low, à Londres.

L'exemplaire d'après lequel le dessin a été fait, fut exhibé par M. Turner, à la Société royale d'horticulture en mars 1860, où elle reçut le certificat de mérite de première classe.

La culture des Primevères à fleurs doubles est généralement regardée comme difficile ou comme réclamant des soins plus qu'ordinaires. Lorsqu'on les cultive pour la multiplication, il est nécessaire, avant de les couper, que la plante soit bien saine et bien établie. Ainsi choisie, au printemps, la plante peut être placée dans une serre chaude ou froide ou sur couches en partie ombrées, dans lesquelles on maintiendra une atmosphère modérément humide; elle demande une terre composée de bonne argile, de terreau de feuilles pur, de fumier de vache bien décomposé, et on y ajoutera un peu de tourbe et du sable blanc en égale proportion, contenant des nodules de quartz et de coquillages s'il est possible. Les pots doivent être bien drainés et la terre modérément comprimée. On rempote la plante aussi souvent que le développement des racines l'exige, mais on doit éviter de lui donner de trop grands pots. Une fois les plantes bien établies, il devient nécessaire de leur donner suffisamment d'air et de jour, tout en les préservant des forts rayons de soleil. Une atmosphère trop sèche aussi bien que trop d'eau leur sont très-nuisibles. Pendant les grandes chaleurs de l'été elles aiment une exposition fraîche, plutôt au nord qu'ailleurs, et une ventilation continue. Ainsi cultivées, les plantes se développent avec vigueur et donnent une abondante floraison qui dure depuis le mois d'octobre jusque bien avant dans l'hiver. Elles réclament cependant en cette dernière saison, une serre aérée, froide ou tempérée, ainsi que des arrosements très-modérés.

# REVUE DES PLANTES NOUVELLES ET RARES.

BOTANICAL MAGAZINE.

**Musa Ensete,** Gmel., *Syst. nat.*, v. II, p. 567; Hook., in *Kew Gard. Misc.*, v. VIII, p. 210. — *Bot. Mag.*, t. 5224. — Fam. des Musacées. — Polygamie Monœcie. — Serre chaude.

Ce Bananier, découvert il y a plus de cent ans, par le célèbre James Bruce, pendant son voyage en Abyssinie, nous est resté inconnu jusqu'à ces derniers temps; il fut introduit vivant, de graines, sous le nom indigène de « *Ansett,* » par le consul britannique à Mussawah, M. Walter Plowden. Un fait assez curieux indiqué par sir W. Hooker, c'est que les Bananiers cultivés ne donnent pas de graines. Aussi le célèbre botaniste anglais ignorait complétement le genre et la famille auxquels ces graines pouvaient se rapporter lorsque peu de temps après leur germination on découvrit qu'on avait à faire à un *Musa* et bientôt on le reconnut pour être celui décrit par Bruce, sous le nom de Ensete et non Enseté, comme l'écrit Poiret, dans son Dictionnaire des sciences naturelles.

L'aspect général de la plante ne diffère guère de celui des autres Bananiers cultivés dans nos serres; il est toutefois plus élevé et sa tige est renflée à la base; c'est probablement celui dont veut parler Bruce, quand il dit que le corps du tronc se mange et qu'étant jeune encore, cette partie cuite est un des meilleurs mets du règne végétal, d'un goût semblable à celui du pain de froment à moitié cuit. Après trois ou quatre ans de culture l'exemplaire que cite M. Hooker et d'après lequel le dessin fut fait, avait atteint son maximum de croissance, c'est-à-dire, une hauteur de près de 40 pieds jusqu'au sommet du feuillage; les feuilles mesuraient de 17-18 pieds; elles sont nombreuses, fermes et rigides, ne se fendant pas aisément sur les côtés et se tenant parfaitement droites et dressées. Cette position est probablement due à ce que les pétioles sont courts dans leur partie rétrécie, tandis que vers le bas, ils se dilatent considérablement en une forte gaine amplexicaule, d'un pouce et demi d'épaisseur sur deux pieds d'étendue en largeur. Du centre de cette masse foliaire et, lorsque la dernière feuille a atteint toutes ses dimensions, le spadice avec la scape com-

mencent à paraître. Celui-ci a quatre pieds de longueur ; il est fortement recouvert et entouré, jusqu'à deux pieds de distance de l'extrémité, de nombreuses spathes, larges, ovales, d'un vert brunâtre. Les spathes supérieurs contiennent les fleurs mâles, les inférieurs les fleurs femelles. Le fruit, arrivé à maturité, a près de quatre pouces de longueur ; il est oblong-pyriforme, contenant de une à quatre graines noires, lisses, relativement très-grosses. Ajoutons à cette description que nous avons beaucoup abrégée, que ce beau Bananier existe aussi vivant en Belgique depuis plusieurs années, dans l'établissement de M. Linden à Bruxelles, et probablement aussi dans nos principaux établissements de Gand et de Liége; mais jusqu'ici, nous n'en avons vu que de petits exemplaires.

Quoique, d'après le dessin du *Botanical Magazine,* il ne puisse, ce nous semble, exister le moindre doute sur son identité générique, il est une chose qui nous paraît assez anomale dans cette plante et qui nous ferait presque douter de la vérité : c'est la forme du fruit et surtout la forme, la taille et le nombre des graines.

Sir W. Hooker remarque déjà dans sa description que, bien que ce *Musa* présente, dans son ensemble, beaucoup d'affinités avec le *M. superba* de Roxburgh, il existe une différence assez marquante, non-seulement dans l'inflorescence, mais encore dans la forme, la structure et la dimension des graines. Nous aussi, qui avons trouvé des Bananiers véritables en fruits ayant des graines, nous avons toujours remarqué dans ceux-ci, qu'ils étaient formés d'un péricarpe peu épais, semi-charnu, à trois loges, contenant chacune un nombre assez considérable de petites graines superposées par couches serrées ; tel est aussi le fruit du *M. glauca*. Enfin ne serait-ce pas réellement un genre particulier et nouveau ?

La plante doit être cultivée de la même manière que les autres Bananiers, mais elle n'acquiert tout son développement qu'étant placée dans la serre chaude en pleine terre. Le sol doit être profond et riche en humus.

**Puya Warscewiczii**, WENDL., in *Litt.* — *Bot. Mag.*, t. 5225. — Fam. des Broméliacées — Hexandrie Monogynie. — Serre tempérée.

Cette espèce peut passer pour une des plus belles du genre, si ce n'est la plus belle. Ses feuilles, de 2-3 pieds de long, se distinguent de celles de la plupart de ses congénères, en ce qu'elles sont rétrécies

en une espèce de pétiole en gouttière dans le quart de leur longueur, garnies sur les bords de dents épineuses noires, réfléchies, tandis que leur partie supérieure constitue un limbe assez large, flasque et ondulé, lancéolé-acuminé et retombant. L'inflorescence présente un contraste frappant de couleurs : un scape plus court que les feuilles, se termine par un épi assez long, à fleurs d'un jaune soufre, recouvertes de bractées d'un rouge pourpre foncé.

On en doit l'introduction à M. Wendland, directeur des serres de Herrnhausen à Hanovre. C'est sans doute un produit de son récent voyage au Guatemala?

**Tabernæmontana grandiflora**, JACQ., *Amer.*, p. 40, f. 31., LAMB., *Illust.*, t. 170, f. 2. — *Bot. Mag.*, t. 5226. — Fam. des Apocynées. — Pentandrie Monogynie. — Serre chaude.

Assez jolie plante, native des environs de Carthagène (Nouvelle-Grenade), où elle fut découverte et décrite par Jacquin, puis retrouvée plus tard dans la Guyane anglaise par Schomburgk, et enfin introduite vivante, de la république de Venezuela, par M. Birchille. Elle forme un petit arbrisseau glabre à branches cylindriques dichotomes et à feuilles opposées, souvent inégales, étalées ou réfléchies, courtement pétiolées, ovales-oblongues, acuminées, obtuses à la base, d'un beau vert frais dessus, plus pâle dessous. Les fleurs sont assez grandes, d'un beau jaune, disposées sur des pédoncules dichotomes.

**Cosmos diversifolius**, var. *atro-sanguineus*, HOOK., *Bot. Mag.*, t. 5227. — Fam. des Compositées. — Syngénésie Polygamie frustranée. — Serre froide.

Plante herbacée recommandable sous beaucoup de rapports, originaire des hautes régions du Mexique. Elle ressemble quelque peu, par son port et ses fleurs, au Dahlia simple. Celles-ci sont de la taille des fleurs de l'*Anemone Pulsatilla,* mais d'une couleur plus foncée. Nous la considérons comme une bonne acquisition pour la pleine terre en été. Une fois que l'on parviendra à en obtenir des fleurs doubles, et nous n'en doutons pas, ce sera une digne rivale de nos Dahlia nains.

Sir W. Hooker suppose avec raison que cette espèce est identique avec le *C. diversifolius;* elle n'en diffère réellement que par la couleur de ses fleurs.

ILLUSTRATION HORTICOLE.

**Rhododendron bijou de Gand**, liv. de Nov., pl. 261. — Véritable bijou de Rhododendron gagné par M. Haentjens, horticulteur à Gand; l'édition en a été cédée à M. Amb. Verschaffelt, à qui les amateurs auront à s'adresser pour le posséder à leur tour, et nous leur conseillons de ne pas manquer une si bonne occasion. C'est une variété vigoureuse, bien ramifiée, à feuillage ample, d'un beau vert en dessus et d'un roux ferrugineux en dessous. Ses fleurs, disposées comme à l'ordinaire, forment de très-gros capitules d'un magnifique aspect; elles sont très-grandes, blanches et ornées sur les parties supérieures des pétales d'un liséré rose plus ou moins large, qui se fond insensiblement dans le blanc.

**Begonia imperialis**, var. *Smaragdina*, liv. de Nov., pl. 262. — Très-joli petit *Begonia*, à feuilles d'un vert d'émeraude rehaussé, littéralement parlant, dit M. Lemaire, par de charmants et multiples reflets chatoyants à la lumière solaire, dus à des myriades de globules coniques, qui en recouvrent la surface et qui font l'effet du velours épinglé. Les fleurs, petites et blanches, présentent des caractères botaniques curieux : celles des deux sexes sont dipétales et l'appareil staminal consiste en un androphore commun.

Cette variété, ainsi que l'espèce type, ont été introduites du Mexique, dans l'établissement de M. Verschaffelt, par M. Ghiesbreght.

**Rose triomphe d'Amiens**, liv. de Nov., pl. 263. — Il n'y a pas longtemps que nous avons fait mention d'une admirable rose (Reine des violettes) publiée dans l'*Illustration horticole*. Celle-ci ne le cède aucunement à la première tant par la taille que par la beauté du coloris. Celui-ci est d'un cramoisi cerise foncé, reflété de violet et marqué de stries cramoisies plus foncées. Elle appartient à la section des roses remontantes.

**Begonia dedalea**, Ch. Lem., liv. de janv. 1861, pl. 269. — Ce Begonia est sans contredit une merveilleuse plante, unique dans son genre, tant par la singularité de couleurs de ses feuilles que par la gracieuseté de son port. Que l'on se figure des feuilles obliquement cordées, d'une dimension ordinaire (20 à 24 centimètres), d'un beau vert émeraude luisant, parcouru par des nervures d'un vert plus pâle

qui rayonnent du centre vers la circonférence, puis tout cela orné d'une infinité de bigarrures reticulées ou zigzaguées, comme le dit M. Lemaire, d'un pourpre foncé brunâtre du plus bel effet, simulant un véritable labyrinthe ou dédale (ce qui justifie le nom donné par l'auteur), et l'on pourra se faire une idée approximative de la beauté de cette plante. Au premier aspect ces bigarrures nous font l'effet d'une infinité de vers ou de chenilles parcourant la face de la feuille en tous sens, et, d'après cette première impression, nous eussions préféré lui voir le surnom de *vermiculata*. Quel que soit, du reste, le nom, Paul ou Jean, nous avouerons hautement que c'est-là une des plus belles espèces qui aient jamais été introduites. Toutefois, quant à prétendre que c'est « le bijou, la perle de tous les Begonia *passés, présents*, etc., » nous ne sommes plus de l'avis de M. Lemaire. Le *Begonia Rex* est encore aujourd'hui, selon nous, celui qui prime, comme véritable espèce, toutes ses congénères, et, sans rien vouloir rabattre du grand, de l'immense mérite du *B. dedalea*, nous prétendons que le Rex n'est pas encore détrôné.

Il en est, au reste, des plantes comme de beaucoup d'autres choses; une fois la mode passée, une fois que l'on en est rassasié, on se jette avec avidité sur la première belle nouveauté qui apparaît, et, sous l'influence de la moindre exaltation, on devient ingrat, on oublie l'idole que l'on vient d'adorer pour s'en créer une nouvelle, qui bientôt finira par subir le même sort. En effet, combien de belles et nobles plantes végètent aujourd'hui ignorées ou abandonnées dans quelques coins de serre d'un amateur inconnu ou d'un jardin botanique à peine visité? Nous espérons qu'un jour ou l'autre ces espèces renaîtront comme le Phenix de ses cendres et qu'elles nous procureront encore de nouvelles jouissances.

Somme toute, le *Begonia dedalea* est une plante destinée à une grande et solide vogue, une de ces vogues qui prendra rang à côté de celle de ses contemporains, le *Begonia Rex* et le *Pteris tricolor*. Cette superbe plante a été envoyée du Mexique à M. Verschaffelt par M. Ghiesbreght, son collecteur.

**Stanhopea radiosa**, CH. LEM., livr. de janv., pl. 270. — Orchidée très-distinguée par la couleur de ses fleurs, qui sans être brillantes comme celles du *S. tigrina*, ne laissent pas que d'avoir beaucoup de mérite; on n'y remarque que deux teintes; le blanc et le jaune orange

ou le jaune cannelle en forment la base, tandis que de fines mouchetures sont répandues sur les pétales, la colonne et les appendices cornés du labelle. Ici nous ne pouvons nous empêcher d'exprimer un regret : c'est l'état d'abandon dans lequel on laisse ce beau genre, un des plus beaux parmi cette belle famille de plantes. Et cependant peu d'espèces leur sont supérieures en mérite. Fleurs grandes à formes des plus excentriques, exhalant un parfum délicieux; coloration souvent brillante, toujours belle; enfin floraison et culture faciles; voilà bien des qualités qui compensent un simple défaut, la fugacité des fleurs. Selon nous, une serre garnie de corbeilles suspendues avec diverses espèces de *Stanhopea* en fleurs serait d'un effet à nul autre pareil.

**Sedum fabarium**,....? livr. de janv., pl. 271. — On ne connaît pas exactement l'origine de cette plante, qui présente beaucoup d'analogie avec notre *S. Telephium*. Toujours est-il que par son beau port et ses épaisses touffes de fleurs roses elle constitue une bonne espèce pour l'ornementation des plates-bandes de nos jardins. M. Verschaffelt l'a obtenue de MM. James Carter et Ce, de Londres.

La livraison du mois de janvier se termine par un joli bouquet de Chrysanthèmes nains précoces obtenus de semis par M. Ad. Pelé, horticulteur à Paris. On y remarque six variétés bien distinctes et bien doubles figurées sous les noms de : *Chromatella*, *Aurora*, Mme Amb. Verschaffelt, Mme Dommage, Mme Thibaut et Illustration.

Qu'il nous soit permis ici, à propos des noms de ces Chrysanthèmes, de protester contre l'absurde habitude que l'on a adoptée depuis si longtemps, d'affubler les variétés hybrides de noms si disgracieux de « Monsieur ou de Madame un tel ou une telle. » Quoique nous ne soyons pas déjà grand partisan des noms propres spécifiques latins qui, au reste, ne sont pas aussi choquants, parce que la langue se prête à cela, nous ne pouvons nous faire à l'habitude d'entendre citer une plante par les qualificatifs de « Monsieur, Madame, Mademoiselle, etc., » et nous doutons que le plus souvent Monsieur et Madame une telle soient très-flattés d'entendre dire en leur présence : Voici le Begonia Mme Vandersmissen, le Fuchsia M. Gribouillet, le Chrysanthème Mlle Vanderduin. Cet inconvénient est encore le moindre, mais si je pouvais me permettre d'avertir ces dames à quoi elles s'exposent souvent, elles déclineraient positivement l'honneur de ce genre de dédicace.

Que l'on choisisse des noms de souverains, de généraux, d'autres dans ce genre, passe encore ; mais ne serait-ce pas plus joli, plus gracieux d'en appeler dans ce cas à des noms mythologiques ou à une foule d'autres substantifs ou noms propres caractéristiques, telles que Junon, Mars, Jupiter, Étoile, Planète, Éclipse, etc. Ainsi, les noms de « Aurore, Chromatella, Illustration, » nous semblent très-gentils; pourquoi donc se servir, pour adjectif d'une plante, d'un nom composé d'un nom de famille accolé à un prénom, c'est tout bonnement ridicule.

## CULTURE MARAICHÈRE.

Si le gouvernement belge s'occupe activement de l'organisation des conférences horticoles dans les provinces, les pays voisins ne restent pas indifférents non plus à la culture des jardins. Ainsi, nous croyons savoir qu'en France, l'Administration va intervenir activement dans ce sens, et que l'un des premiers actes de son intervention sera la création prochaine de bibliothèques spéciales dans chaque commune. Nous n'avons pas besoin d'ajouter que les livres élémentaires qui traitent des choses du jardinage, y occuperont une des meilleures places. Il nous paraît bon que l'on fasse des bibliothèques et des livres par conséquent. On n'en tirera peut-être pas de suite tout le parti désirable, mais il ne faut pas, en définitive, que le petit nombre de ceux qui veulent s'instruire pâtissent en attendant qu'il plaise à la majorité de vivre un peu de la vie de l'intelligence. N'y eût-il, dans chaque village, que deux ou trois hommes de progrès, il est tout naturel que l'on fasse des sacrifices à leur intention. Il ne s'agit pas de compter le nombre des lecteurs, dans le cas particulier; il s'agit de prendre les exceptions qui se présentent et de donner un bon exemple à tous, en même temps que l'on donne à quelques-uns la facilité d'étudier gratuitement. Il est juste, après tout, que l'on fasse, pour nos campagnes, ce qui a été fait depuis longtemps pour les villes, où le nombre des lecteurs, convenez-en, n'est point à la hauteur de l'importance des bibliothèques On lira peu en été, parce que les travaux ne le permettront pas ; mais soyez sûr qu'on lira beaucoup en hiver et en famille, au coin du feu, que

chacun dira son mot, risquera son observation, et que tôt ou tard, il sortira de ces lectures d'excellents résultats.

Si, pour notre compte, nous avions pu douter un instant de l'utilité de cette institution, notre séjour en Belgique n'aurait pas tardé à nous convaincre. Quand nous voyons, chez vous, des sociétés particulières d'agriculture et d'horticulture se composer des bibliothèques à grands frais, nous devons admettre forcément que le besoin de s'instruire existe et qu'il y a lieu de le satisfaire.

Or, des mots imprimés aux faits de la pratique, il n'y a pas aussi loin qu'on se l'imagine. Du moment qu'on lira, on agira ; du moment que le cerveau s'exercera, les bras s'exerceront aussi aux choses nouvelles. Le jour où les notions de culture potagère seront popularisées, le jour où les vieux procédés défectueux auront cédé leur place aux procédés nouveaux, où les espèces et variétés nouvelles auront chassé du jardin les rebuts sans nom que le colportage y entretient pour son plus grand profit et pour la plus grande misère de nos populations, on arrivera aisément à tripler les produits et à augmenter leur qualité. Eh bien, supposez qu'après la lecture de bonnes leçons, il se trouve un seul individu par commune qui les mette à profit et se livre à une culture intelligente sur une étendue de quelques ares seulement, nous aurons, en moins de deux années, peut-être des centaines d'hectares améliorés, et comme un hectare de potager bien tenu représente certainement pour le produit, quatre et cinq hectares de champs ordinaires, nous aboutirons, sans nous en douter, à un résultat superbe et pour ainsi dire immédiat. Il ne faut pas établir de parallèle entre un potager qui passe d'un mauvais à un bon état de culture et une friche qui passe de l'état de nature à l'état cultivé. Dans le premier cas, la terre est riche et prête à répondre aux exigences du cultivateur, en lui donnant de suite un bénéfice net ; dans le second cas, il y a des avances à enfouir, avances dans lesquelles on ne rentre pas toujours aussi vite qu'on le désirerait. Des deux côtés, nous nous empressons de le reconnaître, les populations trouvent leur compte, mais l'avantage reste au jardin, en ce sens que le producteur bénéficie en même temps que le consommateur, tandis que dans la création d'un terrain, le producteur n'arrive pas d'emblée à faire joindre les deux bouts.

— Sortons, si vous le permettez, des considérations générales qui, en fin de compte, ne manquent ni d'à propos ni d'importance, et entrons dans le domaine de la pratique. Notre fin de saison se montre

aussi bénigne que le cœur de l'hiver s'est montré rude. Sous les climats de quelque douceur, tout le monde est à la besogne; les pommes de terre avancées, les fèves de marais, les pois précoces sont plantés, et l'on continue par les espèces et variétés de seconde saison. C'est de la hardiesse, peut-être bien de la témérité; mais on n'est pas maître de soi; quelques heures de soleil éblouissent et entraînent souvent plus loin qu'on ne le voudrait. Nous ne voulons pas nous poser en conseiller pétri de sagesse, car nous sommes tout aussi pressés et tout aussi imprudents que nos voisins.

— Les personnes que l'hiver a surprises au moment de la plantation des arbres en arrière-saison, et qui ont dû en mettre une partie en jauge, n'ont pas eu à se plaindre — nous sommes de ce nombre; — il y a mieux, elles peuvent se réjouir, car la plantation de février a eu toutes les faveurs d'une température douce, d'un temps couvert et des pluies bienfaisantes.

— La plantation des fraisiers a été faite et se fait encore dans les meilleures conditions. Ici, parmi les variétés en faveur, nous comptons la *Marquise de Latour-Maubourg*, le *Sir Harry*, la *Châlonnaise*, la *Constante*, la *Vicomtesse Héricart de Thury*, l'*Excellente* et le *Comte de Paris*. Il doit y en avoir d'autres sans doute, mais nous nous contentons de vous citer celles que nous avons plantées et qui ont été choisies de main de maître à notre intention.

— A propos de plantation, nous allons vous faire part de deux particularités qui ne sont pas très-connues et qu'observent les praticiens intelligents de la contrée où nous sommes. Il est d'usage, vous le savez, avec la vigne nouvellement plantée, de tailler au-dessus de la seconde bourre; eh bien, nous venons de voir un horticulteur tailler à 25 ou 30 centimètres environ du sol, avec la précaution de retrancher à la serpette toutes les bourres placées au-dessus de celles qu'il veut conserver. Comme nous lui demandions la raison de cette pratique, il nous a répondu que, par ce procédé, la reprise était plus prompte et la pousse plus énergique. Nous sommes tenté de croire que notre horticulteur est dans le vrai. Les sous-yeux de la partie supérieure du sarment doivent s'éveiller quelque peu et appeler une quantité modérée de sève au profit des bourres inférieures. — La seconde particularité s'applique aux groseilliers cerise à grappes. On les dégage du bois de l'intérieur, comme s'il s'agissait du groseillier commun à grappes, mais au lieu de le tailler assez court comme l'on fait

pour celui-ci, on le taille long. Cette distinction a sa raison d'être. La variété cerise est plus délicate que le type ; elle a besoin par conséquent d'être plus ménagée et d'appeler plus de sève pour la nourriture de ses fruits. P. JOIGNEAUX.

# MISCELLANÉES.

## OBSERVATIONS SUR LES EFFETS DES GRANDS FROIDS.

### DURANT L'HIVER DE 1860-1861.

Nous croyons être agréable à nos lecteurs en les tenant au courant des effets plus ou moins désastreux des derniers froids sur la végétation. Les premières observations qui suivent sont extraites du journal anglais le *Gardner's Chronicle*. Nous nous réservons de publier successivement les correspondances continentales qui pourraient nous arriver sur ce chapitre et nous les ferons suivre d'observations faites par nous.

Jusqu'à ce jour la rusticité de beaucoup de plantes exotiques était encore un problème. Les faits que nous serons donc à même de démontrer ou de vérifier seront d'autant plus intéressants qu'ils nous donneront la mesure du degré de froid que telle ou telle plante peut supporter en Belgique, en France et en Angleterre et nous permettront par conséquent de faire un choix plus judicieux et plus approprié à nos climats.

« Sudbury-Hall, comté de Derby le 19 janvier 1861.

» Ici nous croyons que tous les pêchers de plein vent sont morts, ou que, pour le moins, toutes les jeunes pouces de l'année dernière, étant fort endommagées, il nous faudra renoncer à en obtenir des fruits dans la prochaine saison. Je doute aussi que nos abricotiers soient dans de meilleures conditions, car ceux qui ont été examinés, à l'exposition du midi, ont les branches fruitières très-attaquées si pas entièrement mortes. Mais ce qui m'a le plus surpris après le temps que nous avons eu, c'est que, mon attention ayant été attirée par un des ouvriers sur l'état des poiriers qu'il soignait et qu'il croyait morts, je remarquais que presque toutes les jeunes pousses étaient dans le même état que celles des pêchers ; l'écorce de la plupart des branches

de la grosseur d'un jonc ordinaire, a si notablement souffert qu'il est à craindre qu'elles ne finissent par périr. Heureusement tous les arbres ne sont pas dans le même état. — Les coignassiers sont très-malades et plusieurs espèces de chênes sont morts jusqu'au pied. — Il n'est pas encore possible d'évaluer les désastres qui ont eu lieu parmi les arbrisseaux et arbustes d'ornements; sous peu nous saurons à quoi nous en tenir à cet égard et nous pourrons au moins reconnaître quelles sont ceux auxquels nous devons donner la préférence et quelles parties du monde peuvent nous fournir les espèces les plus rustiques, capables de résister aux plus grands froids dont nous sommes menacés. — Pour autant que j'aie pu en juger, tous les arbres californiens que nous possédons ont bien résisté, mais je doute fort que l'on puisse en dire autant des espèces du Mexique, du Japon ainsi que de celles de Chine et de l'Himalaya; d'ici à quelque mois seulement il sera possible de dire ce qui en est. — L'hiver a commencé sérieusement ici vers le 20 décembre et a continué rigoureusement jusqu'au 24, pendant lequel nous avons observé, dans la matinée — 15° Farh. sur un thermomètre placé à 3 pieds au-dessus du sol et, dans la journée, pas au delà de — 19°: le soir du même jour la température a commencé à baisser jusqu'à zéro; le lendemain 25 dans la journée nous avons observé de — 6° à 13°. » ANDREW DICK. »

« Aldenham-Abbey, comté de Herts, le 2 février 1861.

» Le dégel de ces derniers jours nous a révélé l'étendue des ravages que les grands froids ont occasionnés parmi nos plantes et qui ont surpassé toutes les prévisions. Tout autour de nous l'atmosphère des jardins est chargée d'émanations malsaines, provenant de la mort ainsi que de la décomposition des feuilles des végétaux à feuilles persistantes qui ont souffert. Parmi ceux-ci le Laurier tin est peut-être le plus maltraité. — Le maximum de température observé a dépassé les plus grands froids que l'on ait jamais vus dans cette contrée. Un thermomètre à mercure, placé entre 3-4 pieds au-dessus du sol, en plein air, marquait le 25 décembre au matin 37° 1/2 et le 29, 33° Farh. de froid. Ces observations furent corroborées par un second thermomètre placé à 5 pieds au-dessus du sol, à l'extérieur d'une croisée d'une chambre inhabitée exposée au nord. Les espèces qui ont succombé sont : *Vibernum-tinus*, *Fuchsia*, *Quercus Ilex*, *Quercus Suber*, *Cissus orientalis*, *Phyllirea*, *Laurus nobilis*. Celles qui ont considéra-

blement souffert sont : *Aucuba japonica*, *Garrya elliptica*, *Arbutus unedo* et plusieurs *Viburnum*; les Lauriers de Portugal, les Lauriers cerise, les *Buxus* et les *Mahonia* ont relativement moins souffert. Quant aux Roses et aux arbres fruitiers en espaliers, on ne peut encore rien en dire de précis. Il est probable cependant que le jeune bois sera mort, si pas plus. Beaucoup d'arbrisseaux d'ornement à fleurs, de ceux qui demandent à être abrités, n'ont pu résister à cette température. Parmi ceux-ci, un *Magnolia grandiflora*, bien établi et abrité par un mur exposé à l'est, a succombé; d'autres, exposés à l'ouest, sont tellement endommagés qu'il n'y a plus guère d'espoir de les sauver, à moins qu'ils ne repoussent du pied. Parmi les espèces qui ont comparativement le moins souffert, nous citerons en première ligne notre *Ilex aquifolium ;* toutes ses variétés, y compris les *Ilex ciliatum*, *Itea*, *atrovireus*, *serratifolium* et *madeirensis*, semblent avoir bien résisté; tandis que les *Ilex latifolia* et *Perado* sont gelés jusqu'au pied. Les Rhododendron et autres arbustes américains sont sains et saufs, de même que les *Yucca*.

» Néanmoins, ces grands froids paraissent avoir été encore plus fatals aux Conifères, dont ils ont éprouvé cette fois le degré de résistance dans nos climats bien plus que pendant l'hiver de 1859. Nous avons à regretter la Perte des *Pinus Montesumæ*, *muricata* et *ayacahuite*, âgés de 11 ans, et qui avaient déjà souffert l'hiver précédent. Il faut encore ajouter à ceux-ci les *Pinus laveana*, *Roylei*, et peut-être aussi le *P. cembroides*. En général, le bois non mûr de l'année dernière de toutes les espèces a péri, y compris celui des *P. pyrenaica* et *Benthamiana*, quelle que fut la place qu'ils occupaient. Le *P. insignis* s'est montré très-sensible ici ; sa croissance est très-rapide et il se plaît chez nous; mais tous les beaux exemplaires qui, après avoir beaucoup souffert l'année précédente, avaient résisté, ont fini par succomber cet hiver. Plusieurs *Pinus macrocarpa*, *excelsa*, *Lambertiana*, *Sabininia* et autres, généralement reconnus comme rustiques, n'ont pas été endommagés. L'*Abies morinda* est resté sain et sauf dans les endroits abrités, mais il a perdu ses feuilles partout ailleurs. L'*Abies Douglasii* a parfaitement résisté. Le genre *Picea* a peu souffert; les *Picea pinsapo*, *cephalonica*, *nobilis*, *grandis*, *Webbiana*, *Nordmanniana* et *amabilis*, ont prouvé leur rusticité, bien que leur degré de croissance laisse à désirer sous plus d'un rapport. Les jeunes *Araucaria* paraissent être très-sensibles aux grands froids.

Ceux qui ont le plus vigoureusement poussé l'année dernière sont morts ; heureusement les plus beaux specimens de vingt ans, dont la croissance est vigoureuse, sont une exception. Quelques petits *Deodora* sont morts ; d'autres, de différentes tailles, ont péri jusqu'au vieux bois, et un tout jeune Cèdre du Liban se trouve dans le même cas. L'effet du froid a été si variable cette fois, que l'on remarque des individus situés à proximité, dont les uns ont changé de couleur tandis que les autres sont intacts. Le *Wellingtonia gigantea* a résisté ; le *Saxe-Gothea conspicua,* planté en pleine terre et bien abrité, a péri totalement ; il en est à peu près de même du *Fitz-Roya patagonica.* Ce dernier n'a jamais été bien rustique, tandis que le premier a traversé l'hiver de 1859. Le *Cryptomeria japonica* est sain et sauf. Le *Cupressus Goveniana* est mort ; les *C. torulosa, Uhdeana* et *macrocarpa* sont plus ou moins détériorés ; d'autres bonnes espèces sont dans un si triste état qu'il est douteux qu'elles échappent à l'action des premiers chauds rayons de soleil. Les *Thuya,* le *Thuyopsis borealis* et le *Sequoia sempervirens* ont souffert plus ou moins. »

« Waltham-Cross, près de Londres.

» On peut aujourd'hui se rendre en partie compte de l'effet des dernières gelées. Je ne parle ici que de mon établissement et de ses environs situés dans la vallée de la Lée, à 11 milles N. E. de Londres. Le 25 décembre au matin, nous eûmes 38° Farh. au-dessous du point de congélation, c'est-à-dire 6° au-dessous de zéro. Toutes les plantes à feuilles toujours vertes ont souffert considérablement. Cela a été tellement en dehors de tout ce que l'on avait encore expérimenté, que nous sommes naturellement portés à en chercher l'explication, et je pense qu'on la trouvera dans la curieuse saison que nous venons de traverser : eu égard à la quantité de pluie et le peu de soleil que nous avons eus en 1860, la croissance était rapide, les tissus encore chargés de sucs et par cela même dans la plus mauvaise condition pour résister aux gelées. Toutefois, les plantes déplacées en automne n'étant pas dans les mêmes conditions lors de l'arrivée de ces froids subits, ont mieux résisté, par la raison toute simple que la végétation s'étant arrêtée à temps, leurs tissus se sont mieux consolidés. C'est par la même raison que les arbrisseaux à feuilles toujours vertes, placés sous les arbres, ont plus souffert que ceux exposés en plein air.

« WILL. PAUL, *Cheshunt nurseries.* »

« Elton Manor, près Nottingham, 9 janvier 1861.

» En examinant mes pêchers en espalier, j'y ai remarqué que le jeune bois était mort et le gros bois sensiblement endommagé. Les jeunes pousses des abricotiers sont totalement détruites. Les Pruniers ont également souffert. Je les ai soigneusement examinés et je n'en ai pas trouvé un seul intact. Les plantes à feuilles vertes persistantes, telles que *Chênes, Phillyrea, Laurus nobilis, Laurus tinus* et Laurier du Portugal sont morts. Le matin du 25 décembre le thermomètre marquait 9° (sans doute Réaumur), c'est-à-dire 2° de moins que le 3 janvier 1854, mais dans ce temps je n'ai pas remarqué le même effet sur les arbres fruitiers, quoique les Lauriers et d'autres arbrisseaux verts furent gelés.

» Samuel Bradley. »

---

## NOTES

SUR LA FORCE DE RÉSISTANCE DES ARBRES, ARBRISSEAUX ET ARBUSTES, CULTIVÉS EN PLEINE TERRE DANS LE JARDIN D'OLIVA, PRÈS DE DANTZIG, PAR M. SCHONDORF.

Les désastres que l'on constate de tous côtés par suite des fortes gelées de l'hiver dernier, nous font un devoir de porter à la connaissance de nos abonnés tout ce qui tend à éclaircir la question concernant le degré de rusticité de nos arbres et arbrisseaux de pleine terre. Aussi croyons-nous le moment opportun pour publier les renseignements suivants consignés dans le *Wochenschrift für Gartnerei und Pflanzenkunde,* rédigé par le docteur Koch et déjà reproduits par la *Flore des Jardins* du royaume des Pays-Bas. Quoique la ville de Dantzig soit à 3 ou 4 degrés plus au nord que Bruxelles et Paris, son climat, par suite de sa situation sur les bords de la mer Baltique, ne diffère pas très-notablement du nôtre, et, si d'un côté les minima de température sont de 4°-6° plus élevés que chez nous, d'un autre côté nos variations de température pendant l'hiver, étant tout aussi nuisibles à certaines plantes que les grands froids, il est important de connaître le degré de rusticité relatif des espèces cultivées sous la latitude de Dantzig.

*Acer dasycarpon.* — Se conserve dans un sol léger et sec, gèle dans un sol humide.

*Æsculus macrostachya, Pavia ohioensis, rubicunda* et *discolor.* — Parfaitement rustiques.

*Ailanthus glandulosa.* — Gèle parfois jusqu'à 5 pieds du sol. On doit le tailler au printemps pour obtenir à temps de fortes branches. Il en existe de 30-40 ans d'âge, à cime majestueuse.

*Amorpha fructicosa, Lewisii* et *herbacea.* — Perdent parfois la moitié de la hauteur de leurs branches et ne produisent que rarement des graines mûres.

*Amygdalus pumila fl. pl.* — Exige une couverture, sinon il gèle parfois au pied.

*Amygdalus nana.* — Est parfaitement rustique. En général cependant, les pêchers ne réussissent bien qu'en espalier; plantés en plein vent ou en haies, leurs branches gèlent souvent. Les espèces qui mûrissent encore en octobre à Berlin, arrivent très-rarement ici à l'état de maturité; aussi ne cultive-t-on que les variétés hatives.

*Andromeda.* — Se conservent bien sous couverture de feuilles.

*Aristolochia Sipho.* — Résiste bien.

» *hirsuta.* — Résiste moins bien.

*Azalea pontica.* — Assez rustique; se conserve parfaitement sous une légère couverture, sans cela elle risque quelquefois de perdre ses boutons à fleurs. Les espèces américaines : *viscosa, nudiflora*, etc., sont plus tendres, mais se conservent bien sous couverture de feuilles.

*Berberis-Darwynii, dulcis, Lycium, Neubertii* et *aristata.* — Demandent une bonne couverture de feuilles.

*Bignonia Catalpa.* — Sans couverture il gèle jusqu'au pied.

*Bignonia radicans.* — Doit être rabattu et recouvert.

*Buxus.* — Rustique.

*Broussonetia papyrifera.* — Gèle sans couverture.

*Calycanthus floridus, glaucus* et *lœvigatus.* — Rustique.

*Chimonanthus fragrans.* — Gèle.

*Castanea vesca.* — Les jeunes pieds gèlent quelquefois. Au château de Rutzau il existe des exemplaires de deux pieds de diamètre et d'une végétation vigoureuse. C'est là le point le plus N. E., où mûrissent encore les chataignes.

*Ceanothus americanus.* — Rustique.

*Celastrus scandens.* — Parfaitement rustique; à Konigsberg il produit des graines mûres.

*Celtis australis.* — Gèle parfois.

» *occidentalis.* — Parfaitement rustique.

*Cercis canandensis* et *siliquastrum.* — Sans couverture elles gèlent au pied.

*Chionanthus virginica.* — Rustique.

*Clematis vitalba, flammula* et *glauca.* — Rustique.

» *viticella.* — Gèle parfois.

*Clethra alnifolia* et *acuminata.* — Résistent sans couverture; les extrémités des jeunes branches sont parfois attaquées.

*Colutea.* — Les espèces de ce genre gèlent parfois au pied.

*Cornus florida.* — Rustique.

*Coronilla Emerus.* — Gèle souvent.

*Cotoneaster.* — Rustique; les espèces *microphylla* et *thymifolia* exigent une couverture.

*Cratægus pyracantha.* — Gèle souvent jusqu'au pied.

*Cydonia vulgaris.* — Rustique.

» *japonica.* — Résiste bien sous une légère couverture.

*Cytisus alpinus, capitatus, elongatus, nigricans* et *sessilifolius.* — Parfaitement rustique.

*Cytisus Laburnum.* — Ne gèle que pendant les hivers très-rigoureux.

» *purpureus.* — Doit être couvert.

*Deutzia gracilis, scabra* et *undulata.* — Résistent parfaitement.

*Erica herbacea.* — Exige une couverture.

» *tetralix* et *vulgaris fl. pl.* — Résistent parfaitement.

*Fagus ferruginea* et *atropurpurea.* — Très-rustiques.

*Forsythia viridissima.* — Sans couverture les jeunes branches souffrent et la plante fleurit pauvrement.

*Fraxinus Ornus* et *lentiscifolia.* — Gèlent souvent sans couverture.

*Gleditschia.* — Résiste dans les sols légers.

*Glycine chinensis* et *frutescens.* — Doivent être couchées.

*Gymnocladus canadensis.* — Très-rustique.

*Halezia.* — Assez rustique.

*Halimodendron argenteum.* — Rustique.

*Hedera algeriensis* et *hybernica.* — Gèlent souvent.

*Hedera Helix.* — Ne gèle pas dans les bois chez nous parce qu'il ne monte pas assez; planté contre les murs non abrité il demande une légère couverture. Lauenbourg, dans la Poméranie, à 6 lieues de Dantzig est le point le plus N. E. qui nous soit connu où le Lierre végète impunément contre le mur d'une vieille forteresse, de 40-50 pieds de hauteur.

*Hibiscus syriacus.* — Gèle souvent et exige par conséquent une couverture.

*Hydrangea hortensis.* — Gèle souvent au pied; il est à remarquer qu'après avoir été couvert il ne fleurit pas bien ; les pousses de l'année n'ayant pas acquis la maturité nécessaire, meurent ordinairement sous la couverture.

*Hypericum Kalmianum* et *androsæmum.* — Assez rustiques.

*Iberis sempervirens.* — Ne résiste que couvert.

*Ilex aquifolium.* — Exige une couverture.

*Juglans regia.* — Produit annuellement beaucoup de fruits, quoiqu'il perde de temps à autre beaucoup de rameaux par suite du froid. Les arbres sont rarement bien sains; on en voit pourtant de 2 à 3 pieds de diamètre. Les espèces américaines : *Careya* et *Caragana* sont rustiques.

*Kalmia glauca, latifolia, angustifolia, pumila,* etc. — Résistent bien sous une couverture légère.

*Kerria japonica.* — Doit être couché ou couvert, sans cela la floraison sera pauvre.

*Koelreuteria.* — Demande une bonne couverture.

*Liriodendron tulipifera.* — Peut passer pour rustique.

*Mahonia aquifolium, fascicularis* et *repens.* — Assez rustiques.

» *Fortunei.* — Doit être couvert.

*Menispermum canadense.* — Gèle rarement.

*Mespilus germanica.* — Très-rustique.
*Morus alba.* — Rustique.
» *nigra.* — Demande une couverture.
*Myrica cerifera.* — Rustique.
*Paeonia arborea.* — Se tient assez bien sous une légère couverture.
*Paulownia imperialis.* — Gèle ordinairement jusqu'à hauteur de la neige.
*Periphloca grœca.* — Gèle quelquefois.
*Philadelphus.* — Assez rustique.
*Platanus.* — Gèlent souvent dans leur jeunesse; les vieux arbres souffrent parfois beaucoup.
*Polygala Chamœbuxus.* — Rustique.
» *armeniaca.* — Ne résiste qu'en espalier et couvert.
» *Lauro-cerasus.* — Résiste sous une légère couverture.
*Prunus lusitanica.* — Est beaucoup plus délicat.
» *Mahaleb.* — Résiste à tous les froids.
*Ptelea trifoliata.* — Parfaitement rustique.
*Pterocarya caucasica.* — Rustique.
*Pyrus.* — Toutes les espèces sont rustiques à l'exception du *P. spectabilis*, qui souffre souvent sans couverture. Les Amelanchiers sont parfaitement rustiques.
*Quercus.* — Les espèces de l'Amérique septentrionale résistent bien.
*Rhododendrum Catawbiense, maximum, ponticum* et ses variétés, résistent avec une légère couverture.
*Rhodora.* — Rustique.
*Rhus Cotinus, radicans* et *typhina.* — Parfaitement rustique.
*Robinia pseudo-acacia, hispida* et *viscosa.* — Parfaitement rustiques.
» *inermis.* — Gèle souvent.
*Sophora japonica.* — Demande un abri.
*Spirœa.* — Rustiques, à l'exception des espèces de Chine et de l'Himalaya, et particulièrement les *S. bella*, *prunifolia*, *fl. pleno* et *Lindleyana.*
*Staphylea.* — Très-rustique.
*Tamarix.* — Gèle sans couverture.
*Ulex.* — Gèle sans couverture.
*Vitis.* — Les espèces américaines sont rustiques; les nôtres doivent être couvertes.
*Weigelia amabilis, rosea* et *Middendorfiana.* — Se sont fait connaître comme rustiques.

## CONIFÈRES.

*Juniperus communis, Oxcycedrus, virginianus, prostrata* et *Sabina.* — Rustiques.
*Thuya occidentalis, Warreana* et *plicata.* — Rustiques.
» *orientalis.* — Gèle parfois.
*Taxodium distichum.* — Rustique.
*Abies balsamea, Nordmanniana, Pinsapo* et *Pichta.* — Parfaitement rustiques.

*Picea alba, Chutrow, orientalis, nigra* et *rubra.* — Rustiques.
*Pinus austriaca, Cembra* et *Strobus.* — Rustiques.
*Taxus hibernica, fastigiata* et *canadensis.* — Rustiques.

Les plantes qui, sans couvertures, souffrent trop souvent de la gelée, doivent être courbées prudemment vers la terre, si la flexibilité de la tige le permet, et être recouvertes de feuilles. Les autres, comme aussi celles dont les boutons à fleurs souffrent facilement de l'humidité, par exemple les *Rhododendrum,* s'abritent bien en les entourant d'un lattis que l'on recouvre de branches de pins. Dès que la neige tombe, elle les recouvre bientôt d'un manteau impénétrable à la gelée.

—

Nous avons parcouru ces jours-ci le Jardin Zoologique de Bruxelles, et voici les seuls dégâts que nous avons constatés :

*Ceanothus cæruleus.* — Mort jusqu'au pied.
*Ligustrum japonicum.* — De même.
*Laurier de Portugal.* — Les branches de l'année ont péri.
» *cerise.* — De même.
*Mahonia.* — Les feuilles seules ont souffert.
*Lierre.* — Les feuilles et les extrémités des branches ont péri.
*Cedrus Deodora.* — Paraît mort.
*Genista juncea.* — De même.
*Rhododendrons hybrides.* — Très-malades.
*Aucuba.* — Les jeunes pousses de l'année sont mortes.
*Rosiers remontants.* — Toutes les greffes des variétés délicates ont péri.

—

## QUELQUES MOTS

### SUR LES PLANTES RÉCEMMENT INTRODUITES EN BELGIQUE.

(Suite. — *Voir* p. 13.)

On pourra, au reste, se faire une idée plus ou moins juste de l'importance des introductions de l'établissement de M. J. Linden, par la liste suivante dans laquelle nous énumérons les espèces les plus marquantes, introduites directement par ses voyageurs, pendant les huit dernières années.

**Serre chaude.**

Alloplectus speciosus.
— congestus.
— Schlimmii.
— bracteatus.

Aphelandra grandis.
— spectabilis.
— squarosa citrina.
Aristolochia leuconeura.

Arachnothrix rosea.
Begonia Rex.
— opuliflora.
— magnifica.
— multiflora.
— rosacea.
— Lazuli.
— argentea.
— Victoria.
— hypargyræa.
— nivosa.
— margaritacea.
Bœhmeria argentea.
Campylobotrys argyroneura.
— regalis.
— smaragdina.
Cascarilla grandiflora.
Centradenia grandifolia.
Columnea erythrophæa
— aurantiaca.
Calathea pardina.
— metallica.
Centroselenia bracteata.
Coutarea Campanilla.
Cyanophyllum magnificum.
— assamicum.
Crescentia regalis.
Condaminea macrophylla.
Didymopanax splendidum.
Dipteracanthus albiflorus.
Eucharis amazonica.
— grandiflora.
Ficus Leopoldii.
Gustavia Leopoldii.
— speciosa.
Gomphia Theophrasta.
Gesneria cinnabarina.
Isolypus rosiflorus.
Heliconia metallica.
— sanguinolenta.
Hydrolea azurea.
Lindenia rivalis.
Lobelia Ghiesbreghtii.
Locheria magnifica.
— œnochroa.
— pardina.
Maranta argyræa.
— albo-lineata.
— roseo-lineata
— fasciata.
— Porteana.
— pulchella.
Mandirola lanata.
Meliosma longifolia.
Musa glauca.
Poggendorffia rosea.
Puya maidifolia.
— Funckiana.
Putzeysia rosea.
Passiflora vitifolia.
Philodendron fenestratum.
Pinckneya ionantha.
Spigelia ænea.
Sterculia cathaginensis.
Simaba Cedron.
Tydæa amabilis.
— elegans.
Thyrsacanthus rutilans.
Triolena scorpioïdes.
Tapina splendens.
Theophrasta minor.
— ocanensis.

**Serre froide.**

Abutilon insigne.
Aralia capitata.
— dactylifolia.
— crassinervia.
— discolor.
— elegans.
— lanigera.
— jatrophæfolia.
— macrophylla.
— Lindeniana.
— reticulata.
— peltata.
— gracilis.
— diversifolia.
Befaria Lindeniana.
— æstuans.
— drimifolia.
— densa.
— tricolor.
— mexicana.
Bomarea edulis.
— pudibunda.
— macrantha.
Calyptraria hæmantha.
Centropogon speciosus.
— giganteus.
— lanatus.
— tovarensis.

Chætogastra Lindeniana.
Cuphea eminens.
— verticillata.
Ceratostemma caronarium.
Cupania glabra.
— pubescens.
— Pindaiba.
Dictanthus Ghiesbreghtii.
Espeletia argentea.
— corymbosa.
Eugenia oleoides (Myrtus filifolia).
Fuchsia venusta.
— apetala.
— cinnabarina.
— miniata.
— verticillata.
Gaultheria odorata.
Gonocalyx pulcher.
Lasiandra Fontanesiana.
Luculia gratissima.
Lamourouxia grandiflora.
Lucuma deliciosa.
Marcettia andicola.
Monochætum ensiferum.
— sericeum.
— pulchellum.
— tenellum.
Monochætum umbellatum.
Mutisia Clematis.
Meriania macrantha.
Myrtus filifolia.
Pitcairnea nubigena.
— echinata.
Psammisa penduliflora.
— pulchra.
— sclerophylla.
— sarcantha.
Rhopala obovata.
— australis.
— crenata.
— glaucophylla.
— Picuensis.
— complicata.
— elegans.
— Porteana.
— frigida.
— silaifolia.
Scutellaria Trianæi.
— amaranthina.
Salvia albo cœrulea.
— cacaliæfolia.
Tecoma spectabilis.
Weinmannia caripensis.

**Orchidées.**

Anguloa Clowesii.
— purpurea.
Cattleya Trianæi.
— amethistiglossa.
Cycnoches barbatum.
— Lindleyi.
— Pescatorei.
Epidendrum hastilabium.
— sceptrum.
Eriopsis biloba.
Gongora aureo purpurea.
Houlletia picta.
Huntleya fimbriata.
— odoratissima.
— marginata.
Luddemannia Pescatorei.
Lycaste aurantiaca.
Myanthus sanguineus.
— Landsbergii.
Maxillaria albo-lutea.
— venusta.
Odontoglossum hastilabium.
— triumphans.
Odontoglossum nævium.
— Reichenheimii.
— Pescatorei.
— Phalænopsis.
— Hallei.
— gloriosum.
— Schlimmii.
— coronarium.
— cordatum.
Oncidium Candelabrum
— hastatum.
— cucullatum.
Pilumna fragrans.
Peristeria Humboldii.
Ponthieva maculata.
Paphinia tigrina.
— guttata.
— cristata.
Sobralia dichotoma.
— Rückerii.
— violacea.
Schlimmia jasminodora.
Selenipedium Schlimmii.

| | |
|---|---|
| Trichopilia coccinea. | Warrea Lindeniana. |
| — suavis. | — punctata. |
| Uropedium Lindenii. | Warscewiczella marginata. |

En ajoutant à cette liste faite à la hâte, les nouveaux Palmiers, les Fougères, plantes officinales, Conifères, etc., nous arriverions à un chiffre considérable d'espèces introduites par un seul établissement en moins de huit années.

---

## ARROSAGE DES PIVOINES,

par M. Carrière.

De même que pour toutes les plantes en général, l'époque où il convient d'arroser le plus abondamment les pivoines est celle où elles *travaillent* le plus; en d'autres termes, lorsque le développement des racines se fait avec le plus d'énergie. C'est pendant l'été et l'automne, lorsque les pivoines sont souvent dépourvues de feuilles, que leurs racines accumulent toute la quantité de séve qui servira plus tard au développement des nombreux bourgeons, qui, à partir du mois d'avril, se termineront par de volumineuses fleurs. C'est donc pendant cette saison d'été qu'il faut arroser *copieusement*, ce qu'on ne fait à peu près jamais, s'appuyant en cela sur ce principe théorique : que les plantes peuvent se passer presque complétement d'eau lorsque leur période de développement annuel est terminée. Le principe est vrai, mais son application peut être fausse s'il n'a pas été bien compris; c'est ce qui nous paraît avoir lieu pour les pivoines : on considère leur végétation comme se produisant surtout vers la fin de l'hiver (février-mars), époque où la terre est humide et le soleil encore peu ardent; on n'arrose pas à ce moment, et l'on a raison; mais pour ces plantes, nous le répétons, c'est à partir de la fin de mai que la végétation souterraine commence; c'est donc à cette époque qu'il convient d'exécuter de temps à autres d'abondants arrosements; en agissant ainsi, on obtiendra une bonne végétation printanière, indice certain d'une belle floraison.

(*Revue horticole.*)



# PLANTES FLEURIES EN FÉVRIER.

## Serre chaude.

Aphelandra aurantiaca. — Columnea Schiedeana. — C. scandens. — C. erythrophæa. — Ruellia varians. — R. formosa. — Thyrsacanthus rutilans. — Strelitzia juncea. — Centradenia floribunda. — C. rosea. — Euphorbia splendens. — E. punicea. — Clivia nobilis. — Imantophyllum miniatum. — Siphocampylus leucostoma. — Æschynanthus speciosus. — Oldenlandia Deppiana. — Hexacentris mysorensis. — Whietfieldra lateritia. — Hebeclinium janthimun. — Porphyrocoma lanceolata.

## Serre froide.

Diosma capitata. — D. ambigua. — Primula sinensis et var. — P. sertulosa. — Horsythia viridis. — Sophora tetraplera. — Hippeastrum decoratum. — Viburnum tinus. — Boronia polygalafolia. — Pittos porum sinense. — Calla ethiopica. — Polygala cordata. — Cleorne spinosa. — Morca fimbriata. — Indigafera purpurea. — Mimosa paradoxa. — M. cordata. — Eriostemon myaporoïdes. — Echium cœruleum. — E. candicans.

—

## Catalogues.

*Thibaut et Keteleer,* à Paris. — Choix de plantes de serre chaude, serre tempérée et serre froide.

*Aug. Van Geert*, à Gand. — Choix de plantes de serres chaude, froide et pleine terre. — Spécialité de Conifères et d'Arbustes de pleine terre.

---

# EXPOSITIONS.

| | |
|---|---|
| Société Royale d'agriculture et de botanique de Gand . . | 3-4 mars. |
| — — de Flore de Bruxelles . . . . . . . . | 24-26 » |
| — — d'agriculture et d'horticulture de Tournai . | 24-25 » |
| — — — — d'Alost . . | 24-25 » |
| — — — — d'Anvers. . | 10-12 » |
| — Impériale et centrale d'horticulture à Paris . . . | 21-24 » |
| Bieberich sur le Rhin . . . . . . . . . . . . . . | 31 mars au 4 avril. |
| Caen. . . . . . . . . . . . . . . . . . . | 17-21 septembre. |
| Châlons-sur-Marne . . . . . . . . . . . . . . . | 2-6 mai. |
| Le Hâvre . . . . . . . . . . . . . . . . . | 16-19 mai. |
| Metz . . . . . . . . . . . . . . . . . . | — mai. |
| Bordeaux . . . . . . . . . . . . . . . . . | 8-10 juin. |
| Montpellier. . . . . . . . . . . . . . . . . | 19 mai. |
| Nantes . . . . . . . . . . . . . . . . . | 1er juillet. |
| Orléans . . . . . . . . . . . . . . . . . | 5-9 mai. |
| Valognes . . . . . . . . . . . . . . . . . | 15-17 juin. |

**Sommaire du N° 3. — Mars 1861.**



**GRAVURES.**






Imp. de Ve PARENT & FILS, à Bruxelles